



Un secret peut en cacher un autre

H E A T H E R
G U D E N K A U F

L'écho
des silences

MOSAÏC

L'écho des silences

DÉJÀ PARU DU MÊME AUTEUR

Pour te retrouver

HEATHER GUDENKAUF

L'écho des silences

Roman

MOZAÏC

Collection :

MOSAÏC

Titre original :

THESE THINGS HIDDEN

Traduction de l'américain par BARBARA VERSINI

MOSAÏC® est une marque déposée par le groupe Harlequin

© 2011, Heather Gudenkauf.

© 2012, Harlequin S.A.

83-85 boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2802-6371-9

Pour Scott

Allison

Devin Keneally vient d'arriver, vêtue de son sempiternel tailleur jupe gris d'avocate, ses hauts talons claquant contre le sol carrelé. Prenant une longue inspiration, je saisis le petit sac contenant mes maigres effets et me lève pour la suivre.

Devin est venue me chercher pour m'emmener à Linden Falls, dans le foyer de réinsertion où je dois résider durant les six prochains mois. C'est là que l'on va tester mon aptitude à me débrouiller seule, à conserver un travail, à éviter les problèmes. Après cinq ans, je suis enfin libre de quitter Cravenville. Je jette un coup d'œil par-dessus l'épaule de Devin, avec le vague espoir d'apercevoir mes parents, même si je sais qu'ils ne viendront pas.

— Bonjour, Allison, lance Devin d'une voix chaleureuse. Tu es prête ?

— Oui, je suis prête, lui dis-je d'un ton faussement assuré.

Que puis-je répondre ? Je pars vivre dans une maison inconnue que je partagerai avec des inconnues. Je n'ai pas d'argent, pas de travail, pas d'amis, et ma famille m'a reniée, mais je suis prête. Je n'ai pas le choix.

Devin saisit ma main et la presse gentiment en me regardant droit dans les yeux.

— Ça va aller. Tu le sais ?

J'avale ma salive et j'acquiesce en silence. Pour la première fois depuis ce jour où on m'a condamnée à dix ans de réclusion criminelle à Cravenville, je sens des larmes me brûler les paupières.

L'écho des silences

— Je ne dis pas que ça va être facile, poursuit Devin en passant son bras autour de mes épaules.

Je la domine de toute ma hauteur. Elle est petite, avec une voix douce, mais elle a une volonté de fer, et c'est entre autres choses ce que j'aime chez elle. Elle m'avait promis de faire le maximum pour m'aider, et elle a tenu parole. Elle a tout de suite établi clairement que sa cliente, c'était moi, même si mes parents payaient la note. Du reste, elle est la seule personne qui ose remettre mes parents à leur place. Au cours de notre deuxième entrevue avec elle — la première avait eu lieu quand j'étais encore à l'hôpital —, nous nous sommes assis tous les quatre autour d'une table, dans un petit parloir de la prison du comté. Ma mère a tenté, comme toujours, de prendre le dessus. Elle n'acceptait pas mon arrestation, elle était persuadée qu'il s'agissait d'une grave erreur judiciaire, elle voulait que j'aille jusqu'au procès, que je plaide non coupable, que je réfute les charges qui pesaient contre moi. Elle voulait laver le nom de notre famille.

— Ecoutez, a dit Devin d'une voix froide et posée, les faits sont accablants. Si nous choisissons le procès, il y a des chances pour que votre fille soit condamnée à de longues années de prison, peut-être même à perpétuité.

— Ce qu'on lui reproche n'a aucun sens, a rétorqué ma mère, tout aussi froidement que Devin. Il faut que vous compreniez qu'Allison doit revenir à la maison, finir son cursus au lycée, entrer à l'université.

L'indignation déformait les lignes parfaites du maquillage qui soulignait ses yeux et sa bouche. Ses mains tremblaient.

Mon père, qui s'était exceptionnellement absenté de son poste une demi-journée — il est conseiller financier —, s'est levé brusquement, en renversant un verre d'eau.

— Nous vous avons engagée pour faire sortir Allison d'ici ! a-t-il hurlé. Alors, faites ce pour quoi on vous paye !

Je me suis tassée sur ma chaise en m'attendant à ce que Devin en fasse autant, mais pas du tout : calmement, elle a posé ses mains bien à plat sur la table.

L'écho des silences

— Vous me payez pour examiner les éléments du dossier, considérer toutes les options, et aider Allison à choisir la meilleure.

— Il n'y a qu'une seule option !

L'index de mon père a jailli, menaçant, pour s'arrêter à quelques centimètres du nez de Devin.

— Allison doit rentrer chez nous !

— Richard..., a murmuré ma mère, de ce ton imperturbable et tellement agaçant.

Devin n'a même pas cillé.

— Si vous n'ôtez pas ce doigt de devant mon visage, monsieur, vous pourriez le regretter.

Mon père a lentement abaissé sa main, en respirant lentement, profondément.

— Vous me payez, a repris Devin en défiant mon père du regard, pour examiner les faits et pour décider d'une stratégie de défense. Le procureur prévoit de faire passer Allison du tribunal pour mineurs à une juridiction criminelle pour adultes, avec meurtre au premier degré comme chef d'inculpation. Si nous choisissons le procès, Allison finira ses jours en prison, je peux vous le garantir.

Mon père a enfoui sa tête dans ses mains et s'est mis à pleurer. Ma mère a baissé les yeux vers ses genoux, avec un froncement de sourcils qui trahissait sa perplexité.

Dix ans. Le jour où je me suis levée pour écouter la sentence prononcée par ce juge qui ressemblait trait pour trait à mon professeur de physique, ce sont les seuls mots que j'ai clairement entendus tant j'étais sous le choc, même si Devin m'avait préparée au pire en me disant à quoi je devais m'attendre. Dix ans, ça me paraissait une éternité. Toute une vie. Dix ans, ça signifiait que je tirais un trait sur ma dernière année de lycée, sur les championnats de volley, de basket, de natation et de football. Je perdais ma bourse pour l'université de l'Iowa, je ne deviendrais jamais avocate. Je me souviens d'avoir jeté à mes parents un regard de désespérée par-dessus mon épaule,

L'écho des silences

en déversant sur mes joues un torrent de larmes. Ma sœur, elle, n'était pas venue.

— Maman, je t'en prie, ai-je gémi tandis que l'huissier me poussait vers la sortie.

Ma mère a regardé droit devant elle, avec un visage dénué d'émotion. Mon père avait fermé les yeux. Il respirait fort et on voyait qu'il luttait pour ne pas craquer. Ils n'ont même pas osé me regarder. J'ai pensé que j'aurais vingt-sept ans quand on me libérerait. Je me suis demandé si je leur manquerais, ou du moins si la jeune fille qu'ils auraient voulu que je devienne leur manquerait. Comme mon affaire relevait d'un tribunal pour mineurs, au moment de mon arrestation, mon nom n'avait pas été divulgué dans la presse. Le jour où on m'a traînée devant une juridiction pour adultes, une inondation a ravagé le sud de Linden Falls. Des milliers de maisons et de commerces ont été détruits. Grâce aux relations de mon père et à cet événement qui a occupé les journalistes, mon nom n'a pas été publié non plus. Pas la peine de préciser que mes parents se sont réjouis de cet heureux concours de circonstances, qui évitait au nom des Glenn d'être totalement souillé.

A présent, j'emboîte le pas à Devin qui me mène jusqu'à sa voiture et, pour la première fois depuis cinq ans, je sens sur moi le poids d'un soleil qui n'est pas arrêté par un mur surmonté de barbelés. Nous sommes à la fin du mois d'août, il fait chaud et lourd. J'inspire profondément, et je suis surprise de constater que l'air du dehors n'est pas très différent de celui de la prison.

— Que veux-tu faire en tout premier ? me demande Devin.

Je prends le temps de réfléchir avant de répondre.

Je n'avais mon permis que depuis un an quand on m'a arrêtée, et je n'ai pas conduit depuis. Ça m'a manqué. Je vais enfin avoir droit à un peu d'intimité. Je vais pouvoir aller aux toilettes, prendre une douche et manger sans être surveillée par des douzaines de personnes. Je suis tenue d'habiter dans le foyer de réinsertion, mais, à part ça, c'est la liberté.

Pourtant, je ne me réjouis pas vraiment de quitter Cravenville. C'est drôle, tout de même. J'ai passé cinq ans à Cravenville et

L'écho des silences

vous vous dites sûrement que j'ai dû passer d'horribles jours à griffer la porte de ma cellule. Ce n'est pas aussi simple. Certes, je ne me suis pas fait d'amie à l'intérieur de ces murs, je n'y ai pas non plus de bons souvenirs, mais j'y ai trouvé quelque chose que je n'avais jamais connu auparavant : la paix intérieure, chose rare et précieuse.

Comment puis-je être en paix avec moi-même, après ce que j'ai fait ? Je l'ignore. C'est comme ça.

Avant — avant la prison —, mon esprit n'était jamais en repos. Il fallait que je m'active. *Allez. Allez. Allez.* Mes résultats scolaires étaient excellents. Je pratiquais cinq sports : le volley, le basket, la course de haies, la natation et le foot. Mes amis me trouvaient jolie. Tout le monde m'appréhendait et je n'ai jamais eu de problèmes. Mais, sous la surface, mon sang était en constante ébullition. Il m'était impossible de m'arrêter, interdit de me détendre. Je me levais tous les matins à 6 heures pour courir ou pour faire de la musculation dans la salle de sport du lycée, puis je prenais une douche rapide, je mangeais la barre de muesli et la banane que j'avais fourrées dans mon sac, et j'allais en cours toute la journée. Après les cours, j'avais un entraînement ou un match, ensuite je rentrais chez moi, je dînais avec Brynn et mes parents, j'enchaînais sur trois ou quatre heures à rédiger mes devoirs et à étudier mes leçons. Et tout de même, enfin, vers minuit, je tentais de me coucher et de dormir. La nuit était pour moi le pire moment de la journée. Je restais allongée dans mon lit, avec mon esprit qui refusait de ralentir. Je n'arrêtai pas de m'inquiéter de ce que mes parents pensaient de moi, de ce que les autres pensaient de moi. Je me tracassais pour le prochain contrôle, pour le prochain tournoi de foot ou de basket, pour mon admission à l'université, pour mon avenir.

J'avais inventé des petits trucs pour me calmer. Je m'allongeais bien à plat sur le dos et je rassemblais les couvertures autour de moi, de façon à m'imaginer que j'étais dans une barque. Ensuite, j'inventais un lac si grand que je n'en voyais pas les rives, le ciel formait un couvercle au-dessus de ma tête, noir,

L'écho des silences

sans lune, avec des guirlandes clignotantes en guise d'étoiles. Il n'y avait pas un souffle de vent, mais ma barque voyageait à travers les eaux sombres et lisses. A part le paisible clapotis de l'eau contre la coque, je n'entendais aucun bruit. Je finissais par m'apaiser et par fermer les yeux. Comme je n'avais que seize ans le jour de mon arrivée dans cette prison, on m'a séparée des autres jusqu'à mes dix-huit ans. J'ai eu droit à une cellule pour moi. Après avoir survécu à la dure adaptation des premières semaines, j'ai brusquement pris conscience que je n'avais plus besoin de ma barque pour m'endormir.

Devin me regarde avec l'air d'attendre. C'est vrai... Elle attend que je lui dise à quoi j'entends occuper mes premières heures de liberté.

— Je veux voir maman, papa et ma sœur, dis-je en ravalant un sanglot. Je veux passer chez moi.

Je me sens en grande partie coupable de ce qui s'est passé, et surtout du retentissement que les événements ont eu sur ma sœur. J'ai voulu m'excuser, m'expliquer, mais rien n'y fait. Brynn refuse toujours de me voir.

Brynn n'avait pas encore quinze ans quand on m'a arrêtée, et c'était une adolescente... Comment dire ? Docile. Du moins, je le croyais. Brynn ne se mettait jamais en colère. Jamais. C'était comme si elle enfermait sa colère dans une petite boîte, jusqu'à ce que la boîte soit trop pleine et qu'elle n'ait plus d'autre solution que de répandre son contenu sous forme de tristesse.

Quand nous étions enfants et que nous jouions avec nos poupées, je prenais toujours celle qui avait un visage à la peau laiteuse et sans défaut, avec des cheveux soyeux et bien peignés. Je laissais à Brynn celle qui était affublée d'une moustache dessinée au marqueur indélébile et d'une touffe de cheveux saccagée aux ciseaux. Ça n'avait pas l'air de la déranger. Même si je lui avais arraché des mains la belle poupée, Brynn serait restée de marbre. Elle aurait pris la poupée abîmée, celle qui avait l'air triste et abattue, et elle l'aurait serrée dans ses bras comme si elle l'avait choisie plutôt que l'autre. J'avais aussi l'habitude

L'écho des silences

que Brynn se charge des corvées qui me revenaient — elle sortait la poubelle à ma place et passait l'aspirateur quand c'était mon tour.

Avec le recul, je me rends compte qu'il y avait des signes, de discrètes fissures dans la personnalité apparemment lisse de Brynn, que je remarquais chaque fois que je prenais la peine de m'intéresser vraiment à elle. Mais j'ai choisi de les ignorer.

Par exemple, elle saisissait entre deux doigts le fin duvet noir de ses bras et arrachait ses poils un à un, jusqu'à en avoir la peau rouge et à vif. Elle le faisait machinalement, sans se rendre compte de l'étrangeté de la chose. Quand ses bras ont été imberbes, elle est passée aux sourcils. Elle tirait. Elle arrachait. J'avais l'impression qu'elle cherchait à s'ôter la peau. Notre mère a fini par remarquer que les sourcils de Brynn devenaient de plus en plus fins, et elle a tout essayé pour l'empêcher de continuer. Dès que la main de Brynn s'élevait vers son visage, celle de ma mère s'envolait pour l'arrêter.

— Tu veux ressembler à un monstre, Brynn ? demandait-elle. C'est ce que tu veux ? Tu veux que les autres filles se moquent de toi ?

Brynn a cessé de s'épiler les sourcils, mais elle a trouvé d'autres moyens de se fustiger. En se rongeant les ongles jusqu'au sang, en se mordant l'intérieur des joues, en grattant et en enlevant la moindre plaie ou croûte, jusqu'à ce qu'elle s'infecte.

Nous sommes aux antipodes l'une de l'autre. Elle est le yin et moi le yang. Je suis grande et solide, elle est petite et délicate. Je suis comme un tournesol, robuste et tournée vers le soleil. Elle est une herbe de la prairie, fine et légère, courbée, qui frémit sous le vent. Je ne le lui ai jamais dit, mais je l'aimais plus que tout au monde. Je considérais sa présence comme acquise, je croyais qu'elle serait toujours là, à ma disposition, il me semblait qu'elle se tournerait toujours vers moi. Mais on dirait que je n'existe plus pour elle. Je comprends. Je ne peux pas lui en vouloir.

Je lui ai écrit, sans me décourager, lettre après lettre, mais elle ne m'a jamais répondu. Son silence m'a été plus pénible

L'écho des silences

que l'enfermement. Mais, maintenant que je suis libre, je peux aller jusqu'à elle, l'obliger à me regarder, à m'écouter. C'est tout ce que je demande. Dix minutes avec elle. Et ensuite tout rentrera dans l'ordre.

Tandis que nous montons dans la voiture et que nous quittons Cravenville, mon ventre tressaille d'excitation et de peur. Je vois Devin hésiter.

— Je propose que nous nous arrêtons quelque part pour déjeuner, et ensuite je t'accompagnerai à Gertrude House, dit-elle enfin. Une fois installée, tu appelleras tes parents.

Je ne veux pas de ce foyer de réinsertion. Je serai encore probablement considérée comme la pire de toutes — même une prostituée accro à l'héroïne, coupable de vol à main armée et de meurtre, éveillerait plus de compassion que moi. Il me semble que je serais mieux chez mes parents, dans la maison où j'ai grandi, là où j'ai au moins quelques bons souvenirs. Même si cette maison a été le théâtre de cet événement sordide qui a fait basculer ma vie, c'est là qu'est ma place, du moins pour le moment.

Mais j'ai compris. Mes parents ont refusé de me voir, ils ne veulent plus de contacts avec moi, il n'est pas question que je rentre à la maison.

« Dans une histoire poignante que nous aurions pu découvrir à la une des journaux, l'auteur dévoile peu à peu une vérité glaçante digne des meilleurs thrillers. »
Publishers Weekly

HEATHER GUDENKAUF

L'écho des silences

Allison. Brynn. Charm. Claire.

Quatre femmes prisonnières d'un secret qui pourrait les détruire... et dont un petit garçon est la clé.

Allison garde depuis cinq ans le silence sur le triste drame qu'elle a vécu adolescente et qui l'a conduite en prison pour infanticide.

Brynn sait tout ce qui s'est passé cette nuit-là. Mais elle s'est murée dans l'oubli pour ne pas sombrer dans la folie.

Charm a fait ce qu'elle a pu, bien sûr, pourtant elle a dû renoncer à son rêve et se taire. Alors elle veille en secret sur son petit ange.

Claire vit loin du passé pour tenter de bâtir son avenir avec ceux qui comptent pour elle. Et elle gardera tous les secrets pour protéger le petit être qu'elle aime plus que tout au monde.

Quatre femmes réfugiées dans le silence, détenant chacune la pièce d'un sombre puzzle.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Après *Pour te retrouver*, premier roman de l'auteur qui a connu un véritable succès outre-Atlantique, Heather Gudenkauf signe avec *L'écho des silences* un roman intense et poignant qui explore des thématiques fascinantes et universelles dans un style lyrique, d'autant plus prenant que les vérités humaines qui y sont explorées sont brutales, ou dérangeantes.

Heather Gudenkauf vit avec son mari et ses trois enfants dans l'Iowa.

ROMAN INÉDIT



58.4370.1

éditions HARLEQUIN

17,90€
SFr. 30.00

MOSAÏC

www.auteurs-mosaic.fr